

en recevoir davantage, cela n'ira plus, parce que nous manquons d'emplois. Les juifs éthiopiens forment une communauté très fermée, et il y a eu des difficultés. Certains sont arrivés avec une femme, d'autres avec deux. Je ne suis pas encore satisfait de l'assimilation, mais cela progresse. Certains travaillent aux abattoirs, au conditionnement, ou dans des ateliers de travail des métaux. Je voudrais bien qu'on nous donne des fonds adéquats, car sans argent, nous rencontrons beaucoup de difficultés. Tout ce que j'ai eu jusqu'à présent, c'est une subvention pour rétribuer un coordinateur à temps partiel, et le reste du travail est à la charge de notre département des affaires sociales, qui est déjà surchargé. Nous n'avons plus d'appartements disponibles à Shderot. Nous ne pouvons même pas loger nos couples de jeunes mariés. Les villes d'implantation n'ont pas le temps de résoudre ce problème. »

Nahariya. « *Ils sont venus la nuit comme des voleurs* », dit le maire de Nahariya, Haim Livav. Il fait remarquer que sa ville a toujours assimilé les immigrants. « *Ce qui me déplaît, dit-il, c'est la manière dont l'Agence juive s'y est prise avec moi. On n'a pas le droit de faire une chose comme ça. Ils ont retenu deux hôtels complets, et quand nous nous sommes réveillés le lendemain matin, nous les avons trouvés pleins de juifs éthiopiens. Personne ne s'est adressé à nous au moins pour une coordination. Nahariya est une station de vilégiature. On nous ruine.* »

Dov ALVON
Koteret Rashit, 2 janvier 1985

LES ÉTHIOPiens ET LES ARABES

Dans le quartier Yud Aleph, à Beer-sheba, les ouvriers arabes attendent chaque matin à un endroit convenu les camions qui les emmènent au travail. Les enfants des familles éthiopiennes qui habitent près de ce lieu de rassemblement savent qu'ils doivent se tenir à bonne distance des

Arabes. « *Si vous vous approchez des Arabes, ils vont vous enlever* », disent les parents. Les Arabes représentent le mal aux yeux des Éthiopiens. Ce sont des êtres inférieurs et mauvais qu'il faut à tout prix éviter. C'est l'un des problèmes auxquels doivent faire face les assistants sociaux chargés de veiller sur les Éthiopiens. « *Je me trouve obligé de faire des choses qui sont contre ma conscience* » dit l'un de ces assistants pour l'assimilation, « *mais c'est la réalité concrète. Je vais à l'agence pour l'emploi et je demande qu'on ne les mette pas à un poste de travail où ils auraient à côtoyer des Arabes, parce que pour eux, c'est une grave insulte. Il n'y a pas d'autre moyen de résoudre le problème.* »

Les juifs éthiopiens ne sont pas bien vus dans le voisinage. Il est vrai que de temps à autre, quelqu'un trouve un enfant noir « mignon » et lui caresse la tête, mais quand les enfants se disputent le terrain de football par exemple, les Israéliens de seconde génération crient à leurs compagnons de jeu noirs : « *Tirez-vous de là ! Vous avez de la chance qu'on vous donne à manger. Si vous étiez en Éthiopie, vous seriez morts de faim depuis longtemps !* »

al-Hamishmar, 7 janvier 1985

LE MARIAGE JUIF REFUSÉ À UN JEUNE COUPLE ÉTHIOPien

Un jeune couple originaire d'Éthiopie et résidant dans le centre d'assimilation de Safed a connu une cruelle déception lorsque les autorités rabbiniques ont refusé de les marier selon la loi juive. Le couple et leurs familles ont résolu le problème en célébrant le mariage selon la coutume de leur communauté, telle qu'ils l'observaient en Éthiopie, sans dais nuptial.

Le fiancé, Gad, trente-quatre ans, et la fiancée, Miriam, dix-huit ans, ont récemment émigré d'Éthiopie. Ils avaient adressé au rabbin séfarade de la ville de Safed, le rabbin David Dayan, la requête de célébrer leur mariage. Mais quand le rabbin apprit